

La Lettre



Rococo, la Chine rêvée de François Boucher
Propos autour de Serge Royaux. L'oublié... retrouvé
Les dessins italiens de Pierre Jean Mariette (1694-1774)



Une année riche en événements...

Depuis la réouverture officielle du musée des Beaux-Arts et d'Archéologie le 16 novembre 2018, les événements se sont succédé et le public ne s'y est pas trompé qui s'est déplacé régulièrement et en nombre, attiré par des expositions particulièrement pertinentes.

Ainsi pour la réouverture « Dessiner une Renaissance, dessins italiens de Besançon », « Maîtres2 Marnotte et Miquel au pied du mur », suivis de « Georges Focus, la folie d'un peintre de Louis XIV » remarquable présentation sous la direction d'Emmanuelle Brugerolles conservateur des dessins à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris, de l'œuvre d'un dessinateur, pour le moins original, présent dans les collections d'arts graphiques du musée. Intelligence de la programmation, en contrepoint était accrochée sur les cimaises une collection privée locale de dessins d'art brut du XXe s.

Cet été, « Le Geste sûr. Just Becquet, sculpteur bisontin » redonnait toute sa place au sculpteur franc-comtois en mettant en lumière des œuvres majeures. Le musée du Temps n'était pas en reste avec un thème intéressant l'histoire locale tout en étant original : « L'Horlogerie dans ses murs. Lieux horlogers de Besançon et du Haut-Doubs ».

Enfin, pour célébrer cette première année, la somptueuse exposition à qui a été attribué le label « d'intérêt national » visible depuis le 8 novembre avec un titre ô combien évocateur : « Une des provinces du Rococo, la Chine rêvée de François Boucher ». Le succès local, national et international est déjà au rendez-vous. Un simple chiffre : 4000 visiteurs le week-end d'ouverture en nocturne des 16 et 17 novembre derniers !

N'oublions pas la Bibliothèque toujours très présente avec deux expositions de grande qualité : été 2019, « Poils et Plumes à la Bibliothèque », « Les lumières de la ville ? Vivre à Besançon au XIXe siècle (1815-1914) » Quant à notre association, créée en 1949, en 2019 l'année de ses 70 ans, bénéficiant de cette riche programmation, elle atteint les 700 adhérents !

Alors en cette fin d'année, et c'est très agréable, je n'ai que des remerciements à formuler.

Remerciements aux conservateurs des musées du Centre : Nicolas Surlapierre directeur des musées du Centre, Yohan Rimaud responsable des collections de peinture, Amandine Royer responsable de la collection d'arts graphiques, Julien Cosnau responsable des collections d'archéologie, Laurence Reibel directrice du musée du Temps.

Remerciements aux conservateurs de la Bibliothèque, Henry Ferreira-Lopes son directeur, Marie-Claire Waille responsable de la Bibliothèque d'étude et de conservation et son adjointe Anne Verdure-Mary.

Remerciements sincères aussi à tous les personnels des musées et de la Bibliothèque dont la liste serait trop longue à citer mais qui nous accueillent avec bienveillance et nous apportent un soutien logistique fort apprécié.

Enfin remerciements chaleureux à vous tous qui soutenez l'action de notre Association depuis si longtemps et à ceux si nombreux qui nous ont rejoints cette année.

Ensemble nous pouvons faire de belles actions pour enrichir nos collections !

La Présidente,
Marie-Dominique Joubert

A VOIR EN FRANCHE-COMTÉ À BESANÇON

Rococo, la Chine rêvée de François Boucher

Musée des Beaux-Arts et
d'Archéologie
Jusqu'au 2 mars 2020



L'Horlogerie dans ses murs. Lieux horlogers de Besançon et du Haut-Doubs

Musée du Temps
Jusqu'au 5 janvier 2020

Time is Tomi
Musée du Temps
22 février – 28 juin 2020

Les Amis des Musée et de la Bibliothèque, invités du Salon des Antiquaires

8,9,10 et 11 novembre 2019

Pour la deuxième année, l'Association était l'hôte du Salon. Un bel espace lui était attribué et le stand connut un beau succès dû en partie au choix du thème centré sur l'exposition « Rococo, la Chine rêvée de François Boucher » qui était inaugurée ce vendredi 8 novembre au musée des Beaux-Arts et d'Archéologie. Affiches somptueuses où figuraient les détails des pièces les plus prestigieuses de l'exposition, magnifiques moulages de l'atelier de la ville aimablement prêtés par Monsieur Riotton responsable de l'atelier de la ville, ont grandement contribué à attirer les visiteurs.

Tous nos remerciements à Nicolas Surlapierre, directeur des Musées du Centre et à ses équipes en qui n'ont pas ménagé leur peine et leur temps pour nous aider à faire de cet espace un lieu de rencontre autour de l'art et des collections bisontines mises à l'honneur en cet automne. Merci aussi au directeur de la Bibliothèque Henry-Ferreira-Lopès, et à Marie-Claire Waille conservateur responsable de la Bibliothèque d'étude et de conservation pour le don, fort apprécié du public, de catalogues à distribuer.

Remerciements également au directeur de Micropolis, Didier Sikkink directeur de Micropolis et à Elodie Curot qui veille avec attention, patience et gentillesse au bon déroulement de cette belle manifestation.



La tombe de Pierre-Adrien Pâris, au cimetière de Saint Ferjeux, restaurée par la Ville de Besançon à l'occasion du 2^{ème} centenaire de sa mort.

Lionel Estavoyer,
Conservateur du Patrimoine Chargé de mission auprès du Maire, pour le patrimoine historique de la Ville de Besançon.

« 3 août »

« Monsieur Pierre-Adrien Pâris, architecte dessinateur du Roi, chevalier de Saint Michel, né à Besançon, y est mort le 1er de ce mois, à l'âge de 73 ans. Il légua à la ville, par son testament, un cabinet précieux et une bibliothèque composée de livres rares d'architecture et d'antiquités. Il a été inhumé à Saint Ferjeux, dans un petit terrain attenant au cimetière public qu'il avait acquis et où il avait fait élever à ses frais un simple monument afin d'épargner à la ville toute espèce de dépenses. La cérémonie de ses obsèques a eu lieu hier à trois heures de l'après-midi. On a vu avec peine que Monsieur le Marquis de Terrier, maire de la ville, ait négligé de mettre un habit de deuil ou son grand costume pour y assister, et qu'il ait convoqué trop tard les membres du conseil municipal. Cet oubli de toutes convenances est une des choses qui lui feront le plus de tort. Monsieur Ordinaire, recteur de l'académie, a prononcé au pied du monument de Monsieur Pâris, et en présence d'un petit nombre que l'orage survenu tout à coup n'avait pas écarté, un discours où il a loué en peu de mots les talents et les qualités aimables de l'homme illustre que nous pleurons. Ce morceau sera imprimé dans le Journal administratif. »



Propos autour de Serge Royaux L'oublié... retrouvé.

Par Lionel Estavoyer
Conservateur

Charles Weiss à qui il revenait alors de recevoir, pour la bibliothèque municipale, le magnifique legs consenti par Pierre-Adrien Pâris nous apporte là d'émouvantes précisions sur ses obsèques et sur sa sépulture.

On y apprend ainsi que le mausolée, érigé sur ses plans dans l'esprit d'une sorte de petit enclos d'Italie a été, à ce moment, construit hors et à la limite du cimetière. D'ailleurs, une pierre encastrée dans le mur du fond, la seule qui soit entièrement traversante, m'avait longtemps intriguée en raison de sa position et de la présence d'une inscription gravée, très altérée. On peut y lire quelques bribes qui rappellent le choix de l'installation première en ce lieu du monument, hors les murs, pouvait-on dire, à la clôture sans doute : « ce terrain de 4 mètres de large (suivent trois lignes disparues) ... Paris »

Quant à la colonne, à chapiteau dorique, sommée d'une urne à l'antique, elle porte l'inscription suivante :

« Sous cette colonne repose A.-P. Paris, architecte et dessinateur de la cham. et du cabin. du roi LOUIS XVI d'auguste et sainte mémoire prince excellent qui l'anoblit et le créa chevalier de son ordre / Sujet et serviteur fidèle à la mort de son auguste maître il quitta pour jamais Paris s'interdit pour toujours l'exercice des talents qu'il lui avait consacrés / Absent de sa patrie depuis l'âge de quatre ans il y est rentré en 1816 et y a terminé ses jours le 1 août âgé de 74 ans. »

P.D.P.L.

Installée et gravée, évidemment, après les obsèques de Pâris, cette colonne porte, outre ces trois niveaux d'inscriptions, la représentation sculptée en léger relief de cet ordre de Saint-Michel supprimé en 1791 et recréé en 1816 pour récompenser des mérites scientifiques et littéraires. Décoration d'importance, anoblissante, elle était réservée à un contingent de 100 récipiendaires.

En quelques lignes insculpées sur cette colonne, Pierre-Adrien Pâris y retrace pour l'éternité toute sa vie, avec une précision exemplaire, y portant par-dessus tout, l'essentiel message de fidélité aux Bourbons et au roi-martyr qui aura inspiré et guidé son œuvre et son existence. Les quatre lettres P.D.P.L. achèvent le propos, exhortation classique à Prier Dieu Pour Lui.

Des décennies durant, un massif d'ifs taillés encadraient la colonne, occupant tout l'espace de l'enclos. Beau. Mais leurs racines auront raison des trois murs qui le cernent, fragilisés au point que leur destruction et leur réédification complètes devenaient nécessaires.

La Ville de Besançon, à l'initiative de la Délégation aux Bâtiments aura permis d'engager cette coûteuse restauration sur les tranches annuelles. L'opération, conduite par le Département Architecture et Bâtiments et sa direction Patrimoine viennent d'organiser ce magnifique chantier confié à l'entreprise Orlandi qui s'en est acquitté à la perfection.

Avec la participation de l'Association

Les Amis des Musées et de la Bibliothèque sollicités par la Direction du Patrimoine Historique ont accepté, généreusement, de prendre en charge la restauration de la colonne et de ses inscriptions.

Qu'ils en soient tous chaleureusement remerciés en cette année 2019 où on célèbre, non sans éclat, au travers de l'exposition Boucher, le deuxième centenaire de la mort de celui qui fut l'un des plus grands donateurs des collections municipales.

Au-devant de la tombe de P.A. Pâris s'élève la très élégante sépulture de Charles Weiss également rénovée depuis peu. Le grand conservateur de notre bibliothèque mort le 11 février 1866 avait tenu à reposer là en témoignage de respect et de reconnaissance pour l'immense donateur. ■



On aurait pu croire que le nom de Serge Royaux, disparu à l'âge de quatre-vingt-douze ans en 2016, ne résisterait pas à l'épreuve du temps. Il s'en est fallu de peu.

Décorateur attiré des plus prestigieux amateurs, des Palais Nationaux pour lesquels le général De Gaulle et André Malraux le sollicitèrent, des plus importantes institutions muséographiques dont il fut, dans les années 1950, l'un des premiers metteurs en scène, au Métropolitain comme aux Arts décoratifs où ses *period rooms* lancent une mode promise au plus grand succès, Serge Royaux est le porte-parole de ces grands styles français, qui l'inspirent, où brillent tout particulièrement les élégances recherchées de l'époque Louis XVI, du Consulat et de l'Empire.

Alors que depuis l'entre-deux guerres, le talent a consacré, à juste titre, la modernité initiée avec le savoir qu'on sait par Jean Prouvé, Le Corbusier, Charlotte Perriand ou bientôt Jean Royère pour se limiter à ces quelques noms adulés par une clientèle de très riches amateurs férus de cette avant-garde-là, l'envie de décors plus en adéquation avec les grandes tendances de l'esprit français continuent de trouver un regain d'intérêt auprès des grandes fortunes internationales.

Emilio Terry, proche parent de l'extravagant et flamboyant Boni de Castellane, familier de Charles de Beistegui au palais Labia et à Groussay, Jansen ou Madeleine Castaing relancent, une fois encore, ce style très mondain où brillera bientôt Serge Royaux.

Décorateur au plein sens du terme, rien ne lui échappe dans cette vraie simplicité qui sied si bien aux époques qui l'inspirent, assisté dans ce travail par toute une équipe de fournisseurs et d'artisans qui accompagnent avec efficacité l'œuvre du maître.

Marie-Lucie Cornillot dont la seule évocation résume tout l'immense et enthousiaste travail qu'elle n'aura cessé d'accomplir pour SON Musée, des décennies durant, comme la vraie modernité de son esprit, ne pouvait pas manquer de faire appel au talent de ce brillant décorateur.

Rare femme parmi ses pairs dans le cercle des conservateurs d'alors, elle fait jouer ses relations, sollicite, et obtient presque toujours, quitte à s'attirer les remontrances de ses élus. Le Corbusier lui-même ne l'avait pas intimidé, mais le maître n'avait pas donné suite.

Dès les années 55-56, elle caresse le projet de faire réaménager le cabinet de dessins du musée, appuyée en cela par Jacqueline Bouchot-Saupique, son amie bisontine, conservateur de celui du Louvre, et bientôt par son camarade Michel Laclotte, inspecteur des musées de province, qui en suivra avec attention le chantier et en appréciera le décor achevé en 1962 ; tout comme Verguet-Ruiz, inspecteur général avec qui elle était également très liée.

En 1959, c'est au décorateur parisien Jacques Barré qu'en est confié le projet avant que lui soit préféré Serge Royaux, en mai, « de retour des Amériques ».

Dès lors, les travaux vont bon train. Serge Royaux, « Décorateur des Monuments Historiques et des expositions des Musées Nationaux » correspond, dans l'enthousiasme, avec son impatiente conservatrice depuis son agence du 23, de la rue du Cirque. Les plans sont discutés, jusque dans le détail, comme les échantillons de couleurs ou de tissus envoyés par



les tapissiers René Poilane, boulevard Pereire, ou la maison Chotard, rue de Richelieu. Tout le goût Royaux est là jusqu'aux envies de sols recouverts de tapis – ficelle ivoire.

Le maître écrit mal. Marie-Lucie Cornillot le raille gentiment sur ce « *déchiffrement hiéroglyphique* » auquel il l'oblige. L'amitié suit, chaleureuse, avec des rencontres en famille.

En octobre 1961, les travaux sont achevés et le 12 janvier 1962 la conservatrice « offre un porto » dans le nouveau cabinet et y convie « *Le magicien* ».

Penser que tout s'arrête là serait mal connaître Marie-Lucie Cornillot qui s'est mis en tête de lui confier le décor de son bureau et du couloir de présentation des dessins. « *Hourra ! J'ai le feu vert* » lui écrit-elle en février 1963. Non sans s'être fait morigéner par Jean Minjoz qui sollicite cependant Serge Royaux pour son bureau de l'hôtel de ville en plein réaménagement et souhaite qu'on lui trouve « *une lampe Charles X, un encrier, un sous-main* » C'est de cette « commande » que datent certainement les très beaux luminaires de Baguès qui s'y trouvent encore. La vaillante conservatrice l'aura emporté et Royaux laissera ainsi à Besançon un témoignage de son talent aujourd'hui parmi les seuls rescapés depuis que ceux qu'il avait conçu pour les Arts décoratifs ont disparu, démontés en 2007.

Lorsqu'il s'éteint en 2016, dans une certaine indifférence, Serge Royaux paraît bien oublié. Retiré dans sa maison du Périgord, il avait pourtant été célébré par *Architectural Digest* qui le comptait au nombre des cent meilleurs décorateurs et architectes du monde quelques années auparavant.

Mais le temps avait fait son œuvre. Au gré des modes, ses réalisations avait disparu, les unes après les autres. Jean Feray m'en avait parlé, si souvent, avec l'enthousiasme et le grand goût qu'on lui connaissait mais il était l'un des seuls.

En 2006, devant l'avancée du projet de rénovation de notre musée, nous n'étions pas nombreux, Marie-Dominique, Henry et moi-même, tout particulièrement, à espérer voir son cabinet de dessins préservé. L'article publié alors dans *La lettre* n'avait pas d'autre but.

Restauré, aujourd'hui, notre cabinet de dessins est le magnifique témoignage du goût et du talent d'un très grand décorateur français enfin reconnu par les historiens de l'art et le marché. Dans l'exceptionnelle enveloppe architecturale d'un musée à la modernité majeure, il est une autre façon de dire le talent des créateurs et la place toute particulière de Besançon dans le propos de la muséographie.



MISE EN PAGE EN COURS

Une des provinces du Rococo La Chine rêvée de François Boucher

9 novembre 2019 - 2 mars 2020

Par Yohan Rimaud, conservateur en charge des collections de peintures et d'objets d'art au musée des Beaux-Arts et d'Archéologie

François Boucher, l'une des figures les plus illustres de l'histoire de la peinture au XVIII^e siècle avec Watteau et Fragonard, fut aussi l'un des artistes qui œuvra avec le plus de talent au renouvellement des arts décoratifs. Au moment où la Chine, cette civilisation aussi ancienne que lointaine, se rapproche de la France par le biais du commerce des objets d'art, Boucher en devient l'un des collectionneurs et le principal interprète : il peint et dessine de nombreux sujets inspirés par la Chine qui se diffusent presque aussitôt dans les décors parisiens autant que dans les recueils d'estampes et, bien logiquement, au travers des arts décoratifs, la porcelaine, le mobilier et plus encore la tapisserie.

Le musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de Besançon qui conserve depuis deux siècles les dix cartons de François Boucher réalisés en 1742 pour la manufacture de Beauvais, présente une exposition ambitieuse et labellisée d'intérêt national, forte de cent trente prêts nationaux et internationaux, en guise de réflexion poétique sur une problématique jamais présentée au public : le processus créatif d'un artiste qui sut, par une curiosité et une inventivité exceptionnelles, donner naissance à un répertoire exotique original et, selon le mot des frères Goncourt, « faire de la Chine une des provinces du rococo. »



Bateaux ivres

L'une des ambitions de l'exposition est de rendre perceptible pour le visiteur la culture visuelle de François Boucher, qu'il se forme en fréquentant le commerce parisien des objets exotiques alors en plein essor. Le parcours s'ouvre ainsi sur une série d'objets vendus par les marchands-merciers autour de 1730-1740 (paravent de laque, papier peint, porcelaines, etc.), présentés sur une scène aménagée comme l'intérieur d'une boutique. La carte-adresse de la boutique de Gersaint, A la pagode, souligne les liens étroits qui unissent le marchand à Boucher. Réalisé pour un couple d'amateurs d'objets exotiques, le décor chinois réalisé par Antoine Watteau vers 1710 au pavillon de chasse de la Muette, à l'orée du bois de Boulogne, joue également un rôle déterminant dans la manière dont Boucher envisage les sujets chinois comme motifs ornementaux. Ce dernier figure parmi les artistes qui se rendent sur place, en 1731, pour en graver les sujets. Démonté au XVIII^e siècle, le décor est représenté par les douze estampes réalisées par Boucher et par les deux peintures de Watteau subsistantes, prêtées par une collection privée new-yorkaise.

Les caprices du goût

Les recherches menées à l'occasion de l'exposition confirment que Boucher est l'un des collectionneurs d'objets asiatiques les plus ambitieux de son époque. Sa collection, dispersée en 1771 après sa mort, comprend environ sept cents objets asiatiques. Elle se différencie des ensembles contemporains par sa taille et surtout une diversité quasiment sans limite. Une sélection d'une quarantaine d'objets, pouvant s'apparenter aux descriptions de ce cabinet, est présentée de manière à en montrer la richesse et la variété tout en donnant une idée des proportions des différentes catégories d'objets et des typologies formelles, statuettes, porcelaines montées, boîtes de laque en forme de papillons, cadenas, instruments de musique chinois, etc. Très tôt Boucher utilise cette collection comme matrice visuelle mais aussi comme moyen de se faire connaître sous un double statut, celui d'artiste et celui d'amateur. Il fait publier par Gabriel Huquier, célèbre



marchand d'estampes qui sera son partenaire commercial dans le domaine des chinoiseries, un recueil de figures dessinées par lui-même d'après des objets de son cabinet. Ces estampes à l'eau-forte sont rapprochées, dans l'exposition, de modèles asiatiques, de manière à mettre en évidence les transformations formelles par lesquelles l'artiste parvient à donner vie à sa collection.

La Chine en soie



La maîtrise d'un vocabulaire formel que lui seul domine avec autant d'aisance, impose inévitablement Boucher comme l'auteur des cartons de tapisserie de la seconde Tenture chinoise. À la fin du XVII^e siècle, une première tenture avait été tissée à la manufacture de Beauvais – une



pièce de l'Audience de l'empereur ouvre l'exposition – mais les cartons étaient peu à peu devenus trop usés et les sujets démodés. Boucher est donc sollicité par Oudry, directeur de la manufacture, pour fournir de nouveaux modèles. Il exécute dix « petits cartons » transposés en grand par le peintre Dumons, à destination des lissiers des ateliers de basse lisse. Huit de ces cartons sont présentés au Salon de 1742 et six sont finalement utilisés pour la tenture. Cette



dernière figure parmi les succès de la tapisserie française au XVIII^e siècle, dix suites étant tissées entre 1743 et 1775. L'exposition réunit, pour la première fois depuis longtemps, les six pièces de tapisserie, formant un ensemble spectaculaire par ses dimensions et le caractère à la fois exotique et vivant des sujets.

La Chine galante

Présentée dans une atmosphère élégante et intime évoquant le salon d'un amateur, la section suivante pose la question de la peinture chinoise de Boucher. L'artiste ne réalise aucune peinture de chevalet dans ce registre, alors qu'il en était tout à fait capable. La Chine demeure un sujet périphérique de son œuvre peint, qui s'exprime dans l'idée de décor. Elle se manifeste d'abord par la représentation insistante d'objets d'art asiatiques, tels que ceux qu'il a pu voir et collectionner, dans quatre scènes d'intérieurs ou « tableaux de mode » exécutés à la fin des années 1730 et réunis à l'occasion de l'exposition. Ces peintures de petit format, au faire impeccable, témoignent d'une grande familiarité de l'artiste avec un marché parisien du luxe qui connaît alors de profondes transformations, auxquelles participent de telles images. Dans la même salle, trois dessus-de-portes témoignent de la fonction décorative de la peinture à sujet chinois. Deux de ces peintures, de délicats camaïeux en bleu et blanc, sont présentées à proximité de la commode et de l'encoignure de l'appartement bleu de la comtesse de Mailly au château de Choisy, car les recherches ont permis de formuler l'hypothèse qu'elles proviennent de ce même décor

de grand luxe, conçu comme une partition exceptionnelle en bleu et blanc.

« Copyright » Boucher

Davantage encore que dans la peinture, la créativité de Boucher dans le registre chinois s'exprime sur le papier : l'artiste est l'auteur de près d'une centaine de modèles pour l'estampe, diffusés principalement par le graveur et marchand Gabriel Huquier (1694-1772). Tous deux mettent au point un large répertoire de sujets inspirés de modèles chinois et adaptés au goût européen, réemployés ensuite par les artisans pour des écrans et dans les décors de porcelaines et de mobilier. Le nombre de gravures à sujet chinois produit par Boucher est exceptionnel pour quelqu'un qui n'était pas un ornemaniste professionnel, et leur influence sur les arts décoratifs, en France et au-delà, est immense. Les dessins et estampes exposés permettent de mieux appréhender le passage d'une technique à l'autre, à proximité de plusieurs objets luxueux issus de la manufacture de Vincennes-Sèvres et des meilleurs ateliers d'ébénisterie parisiens permettant de montrer leur adaptation dans des décors d'objets d'art européens, à la fin des années 1740 puis à nouveau, à partir de 1765.

Cent quarante-trois œuvres européennes et asiatiques, prêtées par de nombreux musées et collections particulières, ponctuent ainsi l'exposition dans un parcours poétique mettant à l'épreuve une approche singulière, à la croisée de l'histoire de l'art et de l'histoire du goût. Objets d'art, dessins, estampes, peintures, tapisseries, parmi lesquels de nombreux inédits, permettent d'évoquer la culture visuelle de François Boucher et de démontrer son rôle central et déterminant dans le goût pour la Chine qui





se développe en France à son époque. La manière dont cet artiste, collectionneur et curieux exploite les objets exotiques qu'il connaît bien, dans sa peinture et son dessin permet de suggérer un rapprochement avec les pratiques de transformation et de remontage opérées au même moment par les marchands-merciers. Il faut dès lors considérer Boucher comme un inventeur et même un entrepreneur ayant une conscience aiguë des enjeux artistiques et sociaux de son époque, au-delà de l'étiquette un peu trop commode



de peintre ou de dessinateur. Sa Chine rêvée est une parenthèse formidablement créatrice de dix ans dans une carrière immense, dont les effets marqueront durablement le siècle des Lumières.



Augustin de Saint-Aubin, *Portrait de Pierre Jean Mariette* (1694-1774).

Les dessins italiens de Pierre-Jean Mariette (1694-1774)

par Stefania Lumetta et Marie-Liesse Chouairy

1. Ateliers de la manufacture de Beauvais d'après François Boucher, *Le Repas*, tapisserie de basse lisse, laine et soie, XVIII^e siècle © galerie Deroyan, Paris



Dans la longue lignée des érudits collectionneurs de dessins, Pierre-Jean Mariette (1694-1774) occupe une place de choix. Il est le dernier et le plus brillant représentant d'une illustre dynastie parisienne de marchands et d'éditeurs d'estampes installée rue Saint-Jacques. A partir de 1750, il fait l'acquisition d'une charge de contrôleur général de la Grande Chancellerie de France et délaisse le commerce familial.

Dès lors, il se consacre pleinement à la constitution de son extraordinaire collection de dessins et de gravures. Ses connaissances acquises au fil des ans sont entretenues par des correspondances régulières avec des érudits de son temps comme Tommaso Temanza (1705-1789) ou Giovanni Gaetano Bottari (1689-1775). C'est également l'« œil » de Mariette qui fait la singularité de ce collectionneur. Son exceptionnelle capacité à reconnaître la qualité d'un dessin et à en identifier l'auteur est admirée par l'Europe entière et en fait un collectionneur hors pair. Sa collection, d'ambition encyclopédique, comptait près de 10 000 feuilles.

En dépit d'une offre d'achat par le roi de l'ensemble de sa collection, hélas refusée par ses héritiers, les dessins rassemblés par Mariette furent dispersés à Paris après sa mort lors d'une vente publique en 1775-1776, cataloguée par Pierre François Basan (1723-1797). De nombreux exemplaires de ce catalogue sont parvenus jusqu'à nous mais l'un d'eux se distingue particulièrement. En effet, le Museum of Fine Art de Boston conserve un catalogue de la vente Mariette en marge duquel se voient des croquis de la main de Gabriel

de Saint-Aubin (1724-1780). Ils illustrent les dessins et gravures mis à l'encan et constituent un précieux témoignage de la vente.

Du point de vue des dessins comme de celui des gravures, la collection Mariette est exceptionnelle. La qualité des feuilles qui la composent en fait, avec celle de Pierre Crozat auprès de qui Mariette avait acquis de nombreuses feuilles lors de la vente après décès de ce dernier (1741), l'une des plus belles collections de dessins au XVIII^e siècle. Elle fascine les historiens de l'art et une étude approfondie s'imposait.

Créée et présidée par Pierre Rosenberg, l'Association Mariette a vu le jour en 2006. Grâce à l'appui de nombreux mécènes de tous les pays, elle s'attache à la reconstitution, à l'étude et à la publication de l'ensemble de la collection de dessins de Pierre-Jean Mariette. En 2011 ont été publiés deux volumes consacrés aux dessins français de la collection. Au début de l'année 2019 quatre volumes ont vu le jour qui cataloguent l'ensemble des dessins italiens et espagnols de la collection. Cette publication a été mise à l'honneur durant l'été 2019 par le musée du Louvre qui a exposé ses plus belles feuilles italiennes de provenance Mariette.

Besançon compte parmi les fonds de dessins en collection publique les plus riches en feuilles de provenance Mariette. Se trouve au musée des Beaux-Arts et d'Archéologie un ensemble de vingt-six dessins ayant appartenu au grand collectionneur, parmi lesquels vingt-quatre études des Carrache. Ce groupe signe l'importance de l'œuvre des

Carrache dans la collection Mariette. En effet, dans le catalogue de la vente de 1775 sont catalogués plus de deux cent cinquante dessins des Carrache, c'est-à-dire des dessins considérés par Mariette comme de la main d'Annibal Carrache (1560-1609), de son frère Augustin (1557-1602) ou de leur cousin Ludovic (1555-1619). A l'exception de deux feuilles, les dessins de Besançon sont à attribuer à Annibal.

L'ensemble de dessins conservé à Besançon ne présente aucune des caractéristiques habituelles qui indiquent l'appartenance d'une feuille à la collection Mariette. En effet, l'amateur dispose d'ordinaire de plusieurs outils et indices mettant sur la voie d'une provenance Mariette. En premier lieu, il y a la marque à l'encre noire (L. 2097) apposée par le collectionneur sur ses dessins, un M majuscule dans un cercle. Cette marque se voit habituellement dans le bas à droite des feuilles Mariette. Toutefois, il arrive qu'en plusieurs occasions, cette marque, véritable signature du collectionneur, manque. C'est le cas lorsque plusieurs dessins se trouvaient sur un même montage, la marque n'a alors été fréquemment apposée que sur l'un des dessins ainsi rassemblés. Les dessins non marqués deviennent alors plus difficiles à identifier lorsque les montages ont été séparés au grès des ventes et des propriétaires successifs.

Outre la marque de la collection, le montage bleu à bandes dorées est caractéristique des dessins de provenance Mariette. Ce montage soigneux met particulièrement en valeur les dessins, il est passé à la postérité. A tel point que l'on parle désormais du « bleu Mariette ». Le collectionneur y mentionne dans un cartouche le nom de l'artiste, parfois

accompagné d'informations complémentaires sur la provenance antérieure du dessin ou sur la ville d'origine de l'artiste.

Ces preuves indiscutables d'une provenance Mariette, la marque et le montage, manquent parfois à l'appel. C'est le cas des dessins des Carrache préparatoires au décor de la galerie et du Camerino Farnèse à Rome (le Palais Farnèse est le siège de notre ambassade en Italie) que Mariette avait acquis en 1741. Mariette est le rédacteur du catalogue de la vente Crozat, il y écrit :

« La Galerie Farnese est l'ouvrage pour lequel le Carrache semble avoir fait un plus grand nombre d'Etudes. C'est aussi celui qui lui a mérité une plus grande réputation. L'Angeloni avoit rassemblé jusqu'à six cent de ces Desseins. Ceux-ci faisoient parti de son recueil. M. Pierre Mignard les apporta en France, & il en composa plusieurs volumes, qui tous à l'exception d'un seul, sont passés dans le Cabinet de M. Crozat. Ces Desseins sont fait sçavamment, & avec encore plus de fermeté. que tout ce qu'Annibal avoit fait précédemment, lorsqu'il n'avoit pas encore vû les Statués antiques, & les peintures de Raphaël & de Michel-Ange » (Mariette, 1741, catalogue Crozat, p. 51).

Lors de la vente Crozat, cent quarante-neuf dessins préparatoires à ces décors, répartis en quatorze lots, sont acquis par Mariette. Une centaine d'entre eux est ensuite conservée par le collectionneur dans un portefeuille, et ne portent alors ni la marque, ni le montage typique du collectionneur. Les localiser et les identifier aujourd'hui est donc un véritable défi.

Dans le cas de l'ensemble de dessins conservés à Besançon, il convient de signaler la numérotation dite Crozat. Lors de la vente Crozat, un numéro à la plume et encre brune, reconnaissable, a été apposé en bas à droite des feuilles. Dans la mesure où Mariette acquiert chez Crozat tous les dessins préparatoires à la galerie et au Camerino Farnèse, l'on peut se baser sur la présence de ce numéro ainsi que sur les sujets des dessins (en lien avec le décor romain), pour en déduire une provenance Mariette. De plus, des annotations à la plume et encre brune, identifiées comme de la main de Mariette, se voient sur plusieurs des dessins de Besançon (voir par exemple le D.5830) et confirment l'hypothèse Mariette. Dès 1956, le grand érudit anglais Denis Mahon signalait le groupe de dessins qui avait appartenu au peintre Jean-François Gigoux (1806-1894) avant d'entrer à sa mort au musée des Beaux-Arts de Besançon.

Lors de la vente Mariette, une partie des études préparatoires pour la galerie ou le Camerino Farnèse étaient conservées dans un portefeuille. Elles furent vendues le 20 janvier 1776 sous le lot 311 de la vente Mariette :

« CARRACHE. (Annibal) Bolog. Un Porte-Feuille, contenant plus de 100 feuilles d'Etudes de Figures, Plafonds & Ornaments divers, faits au bistre, à la sanguine & pierre noire, connues dans plusieurs Tableaux de ce Maître, du Triomphe de Bacchus, de Galatée, de Poliphème, &c. ». Le terme « feuilles » et non « dessins » laisse planer un doute sur le nombre exact de dessins qui composait le lot.

Signalons un ensemble de dessins que l'on retrouve dans le catalogue de vente de la collection Pigache, dispersée à Paris le 21 octobre 1776. Le lot 481 est ainsi catalogué : « CARRACHE (Annibal). Vingt-quatre études de figures pour la Galerie Farnese, au crayon noir & blanc sur papier bleu ». Ces dessins se confondent-ils avec les feuilles aujourd'hui à Besançon ? L'idée est séduisante. Hélas, en marge du catalogue de cette vente conservé à la Bibliothèque Nationale (BnF, Est., Rés., 8-Yd-122 (B)), se voient deux croquis de la main de Gabriel de Saint-Aubin. Pas plus l'un que l'autre ne semble pouvoir être rapprochés de l'une des feuilles bisontines.

La reconstitution de la collection Mariette reste à achever. L'Association Mariette se propose de mener à son terme ce projet titanesque en publiant le catalogue des dessins des écoles nordiques (écoles hollandaise, flamande et allemande) en 2022. Besançon ne conserve a priori qu'un seul dessin Mariette de ces écoles, de la main de Van Bloemen (D.5357), mais d'autres feuilles restent peut-être à découvrir dans le fonds du musée des Beaux-Arts et d'Archéologie ou dans les collections d'amateurs francs-comtois.



Annibal Carrache, *Étude pour un atlante*, 400 x 195 mm, Besançon, musée des Beaux-Arts et d'Archéologie, inv. D. 2297 (recto).



Annibal Carrache, *Étude pour la figure de Junon*, 437 x 278 mm, Besançon, musée des Beaux-Arts et d'Archéologie, inv. D. 1491 (recto).



Annibal Carrache, *Étude pour Galatée*, 370 x 250 mm, Besançon, musée des Beaux-Arts et d'Archéologie, inv. D. 2293 (recto).



Annibal Carrache, *Étude pour Jole*, 387 x 250 mm, Besançon, musée des Beaux-Arts et d'Archéologie, inv. D. 3075.



Annibal Carrache, *Étude pour Mercure*, 307 x 414 mm, Besançon, musée des Beaux-Arts et d'Archéologie, inv. D. 1492.

LES CONFÉRENCES

2019-2020
Au Kursaal, 20 h

Fidèles à l'actualité artistique, ces Conférences tentent chaque année de donner la parole à des intervenants spécialistes des sujets choisis souvent en relation avec les thèmes des expositions les plus marquantes, non seulement du point de vue médiatique mais aussi sur le plan scientifique.

Mardi 10 décembre 2019

Petit Kursaal à 20h

« **Le Greco** »

Charlotte Chastel-Rousseau

Conservateur chargée de la peinture espagnole et portugaise des XVI^e-XIX^e s. au département des peintures du musée du Louvre.

Né en Crète, Domenico Theotokopoulos, dit « El Greco » (1541-1614), après un premier apprentissage imprégné de tradition byzantine, va parfaire sa formation à Venise puis à Rome avant de se fixer en Espagne. Attiré par les mirifiques promesses du chantier de l'Escorial, l'artiste importe dans la péninsule la couleur de Titien, les audaces du Tintoret et la force plastique de Michel-Ange.

Le Greco, mort quatre ans après Caravage, occupe une place particulière dans l'histoire de la peinture : celle du dernier grand maître de la Renaissance et du premier grand peintre du Siècle d'Or.

Cette rétrospective est la première grande exposition jamais consacrée en France à ce génie artistique.

Grand Palais 16 octobre 2019-10 février 2020
Exposition organisée par la Rmn, le Grand Palais, le musée du Louvre et l'Art Institute de Chicago.

Lundi 16 décembre 2019

Petit Kursaal à 20h

« **Leonard de Vinci** »

Vincent Delieuvin

Conservateur en chef du Patrimoine chargé de la peinture italienne du XVI^e s. au musée du Louvre, commissaire de l'exposition.

Le cinquième centenaire de la mort de Leonard de Vinci offre au Louvre – qui possède le plus important ensemble au monde de peintures de Léonard – l'occasion exceptionnelle de réunir autour des cinq tableaux essentiels de ses collections, la plupart des peintures de l'artiste (une quinzaine lui sont de nos jours attribuées), afin de pouvoir les confronter à un large choix de dessins ainsi qu'à un ensemble, restreint mais significatif, de tableaux et de sculptures de l'environnement du maître.

Paris, musée du Louvre, 24 octobre 2019 – 24 février 2020

Jeudi 26 mars 2020

Petit Kursaal à 20h

« **James Tissot** »

Marine Kisiel

Conservateur du Patrimoine au musée d'Orsay, commissaire de l'exposition.

Né à Nantes, formé à l'École des Beaux-Arts de Paris et ayant mené carrière des deux côtés de la Manche, Jacques Joseph Tissot est un artiste majeur de la seconde moitié du XIX^e s. Dans le creuset parisien, à une époque où la modernité théorisée par Baudelaire trouve son expression sous le pinceau de Whistler, Manet ou Degas, Tissot et son esprit dandy sont appréciés par la société mondaine. Après la guerre de 1870 et la Commune de Paris, il va s'installer à Londres où il poursuit une brillante carrière évoluant dans les meilleurs cercles. En 1882, à la mort de sa compagne Kathleen Newton dont la figure radieuse est omniprésente dans sa peinture, James Tissot rentre en France.

Paris, musée d'Orsay, 24 mars - 19 juillet 2020

Jeudi 30 janvier 2020

Petit Kursaal à 20h

« **Luca Giordano, le plus grand peintre napolitain du XVII^e s.** »

Arnauld Brejon de Lavergnée,

Conservateur général du Patrimoine, directeur honoraire des collections du Mobilier National.

Grâce aux prêts exceptionnels de toiles monumentales consentis par le musée national de Capodimonte, le Petit Palais peut montrer pour la première fois en France une rétrospective consacrée au plus grand maître de la peinture napolitaine du XVII^e s.

Disciple de Ribera, Luca Giordano (1634-1705) en tire tout le génie ténébriste, mais sa formation, qui le conduit de Rome à Florence et surtout à Venise, lui fait assimiler aussi bien la grande peinture décorative baroque que le coloris de Véronèse. Fort de cet héritage, il connaît une gloire européenne qui, à l'instar de Rubens, le mène à la cour d'Espagne.

Paris, musée du Petit Palais, 14 novembre 2019- 23 février 2020



Luca Giordano, *Ariane abandonnée* (Ariana Abbandonata), 1675-1680, 203 x 246 cm, huile sur toile, Musée de Castelvecchio, Vérone, Italie © Verona, Museo di Castelvecchio, Archivio fotografico (foto Umberto Tomba, Verona)



James TISSOT, *Le Petit Nemrod*, vers 1882 cl. Charles Choffet © Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de Besançon

Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie

Les œuvres en voyage

par Lisa Diop

Régisseur des collections du Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie

Jusqu'au 24 février, le musée participe par le prêt de deux sculptures, *L'Eternel Printemps* de Rodin et *La bienheureuse Albertoni* de Breton, d'un dessin de Caracci et d'une estampe de Vallotton à l'exposition du Centre Pompidou-Metz « **L'Œil extatique. Sergueï Eisenstein, cinéaste à la croisée des arts** » qui retrace les sources d'inspiration artistique et le caractère visionnaire du travail de cet acteur majeur du septième art au XX^e siècle.

La *Nature morte au radis* de Picasso est présentée jusqu'au 5 janvier au musée de Grenoble dans l'exposition « **Picasso Au cœur des ténèbres (1939-1945)** » qui propose de découvrir l'œuvre de l'artiste pendant les années de guerre, période douloureuse et difficile, moins connue du grand public, mais période charnière dans son œuvre. Elle se poursuivra à la Kunstsammlung Nordrhein-Westfalen de Düsseldorf du 15 février au 14 juin 2020.

Jusqu'au 15 janvier, le grand tableau de Lancrenon, *Tobie rendant la vue à son père*, est visible dans l'exposition « **Girodet face à Géricault ou la bataille romantique du Salon de 1819** » qui invite le public à revivre cet événement passionnant et majeur de l'histoire de l'art.

Le troublant *Petit Nemrod* de James Tissot a été décroché des cimaises du musée pour voyager jusqu'à San Francisco où il est présent dans la grande rétrospective consacrée au peintre. Elle sera ensuite présentée au musée d'Orsay du 24 mars au 19 juillet 2020.

Le musée prête une sculpture de Luc Breton, *Le prophète Elie* ainsi qu'un dessin italien du XVII^e siècle, *Tête de jeune homme en prière*, pour la dernière exposition du FRAC Franche-Comté « **Syncopes et Extases. Vertiges du Temps** » qui se tient jusqu'au 12 janvier.

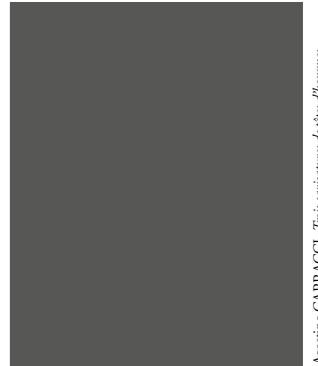
Au musée Courbet d'Ornans, jusqu'au 3 janvier, figurent l'*Autoportrait* de Courbet et le *Gour de Conche* dans l'exposition « **Courbet/Hodler : une rencontre** » qui clôturera le bicentenaire de la naissance de Courbet et met en dialogue l'œuvre de ces deux artistes de deux générations différentes à travers les liens qui les unissent, leurs ressemblances, les thèmes communs, et leurs divergences.

Des dessins de Courbet, *L'enterrement à Ornans* et *Jeune mère*, sont également prêtés actuellement pour l'exposition « **Courbet dessinateur** » au musée Jenisch de Vevey en Suisse qui propose, après Ornans et jusqu'au 2 février, de redécouvrir cet aspect peu connu de l'œuvre de l'artiste.

Les deux fascinants panneaux des *Cannibales* de Goya ont quitté le musée fin octobre, accompagnés des quatre petites peintures noires attribuées à un suiveur de Goya pour rejoindre l'exposition-événement du musée des beaux-arts d'Agen « **Goya, génie d'avant-garde, le maître et son école** » qui cherche à mettre en valeur la singularité de l'art de Goya, sa manière de créer et le rôle de son atelier.

Au Staatliche Museum de Karlsruhe ouvre le 30 novembre et jusqu'au 8 mars 2020, une importante exposition consacrée à l'œuvre encore peu connue d'un grand artiste allemand du XVI^e siècle, « **Hans Baldung Grien** ». Elle mettra en parallèle son œuvre avec celle d'autres artistes contemporains tels les deux magnifiques panneaux d'*Adam et Eve* de Cranach conservés à Besançon.

En janvier, c'est le *portrait présumé de Moustapha* par Géricault qui quittera le musée pour quelques mois pour être présenté dans l'exposition du musée Denon de Chalon-sur-Saône « **Citoyens du Monde. Noirs et Orientaux sous l'œil de Géricault** » du 22 janvier au 27 avril 2020 et au mois de mars l'exceptionnelle *Mascarade des Quatre parties du monde* de Barbault pour la Veneria Reale de Turin et son exposition « **Rome, Turin, Paris 1680-1750** » du 13 mars au 14 juin 2020. ■



Agostino CARRACCI, *Trois caricatures de têtes d'hommes* © Besançon, musée des beaux-arts et d'archéologie Photo Pierre GUENAT



James Tissot, *Le Petit Nemrod* © Besançon, musée des beaux-arts et d'archéologie – Photo Charles CHOFFET



Gustave Courbet, *Un enterrement à Ornans* © Besançon, musée des beaux-arts et d'archéologie Photo Pierre GUENAT



Francisco de Goya y Lucientes, *Les Cannibales* © Besançon, musée des beaux-arts et d'archéologie Photo CHIPPAULT & SOLIGNY



Théodore Géricault, *Portrait d'homme en oriental, dit portrait de Moustapha* © Besançon, musée des beaux-arts et d'archéologie – Photo CHIPPAULT & SOLIGNY

D'UNE VILLE À L'AUTRE

En France...

PARIS

Centre Pompidou

Becon en toutes lettres

11 septembre 2019 – 20 janvier 2020

Christian Boltanski- Faire son temps

13 novembre 2019 - 16 mars 2020

Fondation Louis Vuitton

Le monde nouveau de Charlotte Perriand

2 octobre 2019 - 24 février 2020

Galeries nationales du Grand Palais

Toulouse-Lautrec, résolument moderne

9 octobre 2019 - 27 janvier 2020

Greco

14 octobre 2019 - 10 février 2020

Musée de l'Armée

Les Canons de l'élégance

10 octobre 2019 - 26 janvier 2020

Musée de Cluny

L'art en broderie au Moyen-Age

24 octobre 2019 - 20 janvier 2020

Musée Jacquemart-André

La collection Alana, chefs d'oeuvre de la peinture italienne

13 septembre 2019 - 20 janvier 2020

Musée du Louvre

Figure d'artiste

26 septembre 2019 - 29 juin 2020

Le goût de l'Orient : Georges Marteau collectionneur

26 juin - 6 janvier 2020

Léonard de Vinci

24 octobre 2019-24 février 2020

Musée du Luxembourg

L'Âge d'Or de la peinture anglaise

11 septembre 2019 - 16 février 2020

Musée Marmottan

Mondrian figuratif

12 septembre 2019 - 26 janvier 2020

Tyson/Manet, une question de peinture

22 octobre 2019-1er mars 2020

Musée de l'Orangerie

Félix Fénéon (1861-1944) - Les temps nouveaux, de Seurat à Matisse

16 octobre 2019 - 20 janvier 2020

Musée d'Orsay

Yan Pei-Ming, un enterrement à Shangai

1^{er} septembre 2019 - 12 janvier 2020

Degas à l'Opéra

24 septembre 2019 - 19 janvier 2020

Musée du Petit Palais

Vincenzo Gemito

15 octobre 2019 - 26 janvier 2020

Yan Pei-Ming / Courbet

12 octobre 2019 - 19 janvier 2020

Luca Giordano (1634-1705)

14 novembre 2019 - 23 février 2020

Musée Picasso

Picasso. Tableaux magiques

1^{er} octobre 2019 -23 février janvier 2020

AIX-EN-PROVENCE

Hôtel de Caumont

Hokusai, Hiroshige, Utamaro...

Les grands maîtres du Japon

(collection Leskowicz)

8 novembre 2019 - 22 mars 2020

AJUVERS-SUR-OISE

Musée Daubigny

Lumières & couleurs

de la Vallée de l'Oise

16 octobre 2019 - 15 mars 2020

CHALONS-SUR-SAONE

Musée Denon

Citoyens du Monde.

Noirs et Orientaux sous l'œil de Géricault

22 janvier - 27 avril 2020

LENS

Louvre-Lens

Pologne

25 septembre 2019- 20 janvier 2020

PONT-AVEN

Musée de Pont-Aven

L'impressionnisme d'après Pont-Aven

29 juin 2019 - 5 janvier 2020

ROUBAIX

La Piscine

Bazaine, Bissière, Elvire Jan,

Le Moal, Manessier et Singier.

Traverser la Lumière

19 octobre - 2 février 2020

VERSAILLES

Musée du château

Versailles Revival : 1867-1937

19 novembre 2019 - 15 mars 2020

Et ailleurs...

ALLEMAGNE

BERLIN

Gemäldegalerie

Rembrandt & Menzel

maîtres de l'estampe

1er octobre - 12 janvier 2020

Raphaël à Berlin,

les Vierges de la Gemäldegalerie

13 décembre 2019 - 26 avril 2020

AUTRICHE

VIENNE

Kunsthistorisches museum

Jan van Eyck « Als ich can »

10 juillet 2019 - 6 janvier 2020

Caravaggio & Bernini

15 octobre - 19 janvier 2020

BELGIQUE

ANVERS

Musée des Beaux-Arts

L'essor d'Anvers au temps de Bruegel

27 octobre 2019 - 27 janvier 2020

BRUXELLES

Musées royaux des Beaux-Arts

Dalí et Magritte. Deux icônes du

surréalisme en dialogue

11 octobre 2019 - 9 février 2020

ITALIE

FLORENCE

Palazzo Strozzi

Natalia Goncharova

28 septembre - 12 janvier 2020

TURIN

Veneria Reale

Rome, Turin, Paris 1680-1750

13 mars - 14 juin 2020

ROYAUME-UNI

LONDRES

National Gallery

Leonardo Experience

a Masterpiece in city of London

9 novembre 2019 - 12 juin 2020

Portraits de Gauguin

7 octobre 2019 - 26 janvier 2020

Tate Britain

William Blake : The artist

11 septembre 2019 - 2 février 2020

SUISSE

BÂLE

Kunstmuseum

Or et Gloire, dons pour l'éternité

21 septembre 2019 - 20 janvier 2020

Lumineuses figures - dessins et vitraux d'Holbein à Ringer

1^{er} février - 26 avril 2020

Picasso, Chagall, Jawlensky

22 février - 5 mai 2020

GENEVE

Musée d'art et d'histoire

L'enfant dans l'art suisse,

de Agasse à Hodler

26 mars - 31 décembre 2020

LAUSANNE

Fondation de l'Hermitage

Le Canada et l'impressionnisme

24 janvier - 24 mai 2020

MARTIGNY

Fondation Gianadda

Chefs-d'oeuvres suisses

collection Christoph Blocher

6 décembre 2019 - 14 juin 2020